

Pour ces deux derniers articles, je souhaiterais me pencher plus encore sur cette particularité qui, nous concernant, me paraît des plus symptomatiques, disant de nous que nous ne parvenons pas à nous satisfaire d'une représentation de nous pouvant, à notre égard, nous faire office d'identité.

Je pense qu'il faut prendre le temps de s'arrêter sur cette incapacité, déjà pour comprendre qu'une identité véritable ne peut être décidée par celui qui en bénéficie, décrit autrement, comment le Lion aurait-il pu, à partir de lui seul, juger qu'il était en quelque sorte suffisamment Lion et qu'il pouvait se contenter de cet état, aménagé par lui et le disant en l'occurrence comme tel.

Je sais bien que ce déficit ontologique est jugé comme suspect par ces quelques-uns qui ne partagent pas mes approches, mais comment, au regard de ce que je m'apprête à analyser, ne pas admettre que non seulement nous souffrons d'une tare sur le plan de l'être, pouvant de surcroît être admise comme double, pour d'abord dire de nous que nous sommes démunis de ces éléments de base qui, pour de bon, déterminent une identité et que s'ajoute à cet état

cette impossibilité nous refusant cette faculté spécifique, pour la raison simple qu'elle peut être à l'encontre de ce même processus juge et partie.

Je lis beaucoup d'ouvrages, et notamment de philosophie, et tout en reconnaissant aux auteurs un talent véritable, à ma sensibilité il manque à leurs développements ce questionnement initial, à savoir pourquoi nous cherchons-nous une identité, d'ailleurs, à ce propos, toutes nos activités sont-elles permises par une autre motivation que celle-ci et, dans le prolongement de cette première interrogation, toujours au sujet de notre identité, pourquoi ne réussissons-nous pas à en établir une.

Si, à mon humble avis, vous n'avez pas en conscience cette espèce de souci d'ordre fondamental, de manière absolue, vous ne pouvez, à notre rencontre, que tourner autour du pot.

Dans la foulée, je vais revenir à mon interprétation du néant, qui, à ma perception, est, comme déjà décrit, rien au-delà du rien même, mais surtout explicitement corrosif, si vous voulez le contraindre par le biais de vos agissements à ce qu'il devienne, non seulement quelque chose, mais plus encore, à notre image, qu'il fasse de vous quelqu'un.

Ce déficit d'ordre ontologique qui nous occupe peut être admis comme une sorte de néant au regard de cet inéluctable qui le constitue, dit autrement, tenter de le mettre au pas afin qu'il serve votre cause et vous vous retrouverez, très proportionnellement, sous sa domination, celui-ci attend sans attendre, comme il est sans être, que vous essayiez de l'envahir pour qu'il vous occupe de plus belle.

À nouveau, en parcourant les travaux de ces auteurs, je me rends compte qu'ils se fixent, sur nos tentatives à ce sujet, sur ce pourquoi, du moins en apparence, elles ne sont pas parvenues à leurs fins, sur leurs défauts, ceux-ci étant à l'origine de leurs échecs, sur ces solutions qu'il faudrait épouser pour y remédier, sans qu'ils semblent concevoir que les remèdes cités sont de même graine que ces parades empruntées sans succès.

Jamais je ne lis que nous souffrons d'un déficit d'être, ou du moins trop eu souvent, nous privant non seulement d'une identité, mais nous empêchant à la fois de pouvoir nous en constituer une.

Maintenant, lorsque je présente cette éventualité, j'ai droit en retour à quelques manifestations synonymes de contrariétés.

Comment pourrions-nous, nous qui nous sommes appelés Humains, sur le plan de l'être, être démunis comme prétendu et de surcroît ne rien pouvoir y faire, tous les signaux renvoyés à ce même sujet, par nous-mêmes à nous-mêmes, semblent indiquer le contraire.

Selon une conviction solidement ancrée dans les esprits, nous sommes, ontologiquement parlant, plus que toutes les races de ce monde, pour bénéficier de l'opportunité de faire de nous quelqu'un. Cette seule option parvenant à persuader ces mêmes qu'il faut être, à la base, plus équipé que tout autre ici-bas, à ce même sujet très précisément, pour disposer d'une option de cet acabit.

Alors, lorsque ceux-là prennent connaissance de ce que j'avance, ils montrent d'eux comme l'expression d'une mauvaise humeur soudaine, à l'image d'une sorte de confirmation depuis toujours redoutée et gardée sous silence, le plus enfouie possible, tout en soi, ressemblant à ces croyants ayant pris soin, pour mieux vivre leur foi, de maintenir à distance le fait que Dieu puisse ne pas exister et se retrouvant d'un coup rattrapé par cette éventualité, tout autant admise qu'ignorée.